

rigide. Seuls les bouts par lesquels il était noué ne portent point de trace de sang.

Enfin, le linceul où fut enveloppé le chef de saint Jean-Baptiste, ou peut-être, selon d'autres, son corps décapité, est un fin tissu de lin, maculé de sang.

Ces grandes reliques du trésor d'Aix-la-Chapelle ne sont montrées au public, comme nous l'avons dit, que tous les sept ans, avec un cérémonial particulier.

Un chanoine monte à l'autel, déplie la tunique de la Vierge, passe un rouleau de bois aux bras, et, la tenant à l'ouverture du cou par cette suspension, vient la lui présenter dans toute sa hauteur. En présence de cette tunique mesurée pour une taille de reine, dit un témoin, où la blancheur du lys est teintée de l'or de l'épi mûr, il semblait qu'une apparition de la Reine des anges et des hommes, passait à nos yeux. Toute l'assistance a pu en jouir. On a promené le vêtement trois fois saint dans tous les rangs. Il ne manque, avons-nous dit, qu'un petit fragment à la manche gauche de la robe de la Vierge. Ne dirait-on pas que le Christ, dont la tunique inconsutile, orgueil de Trèves, a subi, elle aussi, les injures du temps, a voulu que l'intégrité fût le privilège du vêtement de sa Mère Immaculée ? Les trois autres reliques ont été présentées de même, mais pliées et dans leurs liens de rubans, le tissu étant assez usé et les pièces étant moins intègres, par le fait de dons divers.

Il est bien permis d'envier le bonheur de ceux qui ont eu le privilège de se trouver à Aix-la-Chapelle en cette circonstance.

La Semaine Religieuse de Cambrai, à laquelle nous empruntons ces détails, reproduit un passage d'une conférence sur la *Littérature immorale et sur la criminalité*, donnée à Genève, par un ancien directeur de la police de cette ville. Cette conférence est un exposé historique de la marche qu'a suivie dans la ville de Genève la lecture des romans et des feuilletons. Cette marche, on va le voir, est bien partout la même, et ne diffère guère de celle que le même genre de lectures a suivi dans notre pays. Les nombreux lecteurs de mauvais romans y reconnaîtront leur propre histoire. Nous nous sommes, il est vrai, mis en marche plus tard, mais nous avons peut-être marché plus vite que d'autres populations. Ce qui se passe, presque tous les jours, l'abaissement des mœurs, les apostasies, les suicides, la révolte des esprits, tout, en un mot, semble le démontrer.